

SPORTS

FOOTBALL

Le futsal a de l'avenir

Intervenant au cours d'une formation Henri Emile, l'ancien intendant de l'équipe de France, a fait l'apologie du futsal, sa nouvelle mission au sein de la Fédération.

UNE semaine après le sélectionneur de l'équipe de France des espoirs, invité par l'Amicale des éducateurs ardennais pour son assemblée générale, un autre grand nom du football hexagonal était présent dans les Ardennes ces derniers jours : Henri Emile, l'ancien intendant de l'équipe de France championne du monde (1998) et d'Europe (2000).

Désormais responsable du développement du futsal au sein de la Fédération, il est venu assister - une première dans sa nouvelle mission - à une formation destinée aux enseignants d'EPS. « C'est un exemple qui m'intéresse pour l'utiliser dans d'autres contacts », confie-t-il.

Un retard à combler

En se déplaçant ainsi dans les départements, son objectif est simple : « Trouver des antennes pour développer le futsal ».

Car, pour l'instant, s'il concerne 20 à 30.000 licenciés mais plus de 50.000 pratiquants, il n'a pas encore de championnat de France, seulement une coupe nationale.

Contrairement à d'autres pays européens tels l'Espagne, l'Italie ou la Belgique qui en sont déjà au stade professionnel.

« Le retard est énorme chez



Henri Emile aime citer Ronaldinho, le dernier Ballon d'or, qui dit devoir toute sa technique au futsal.

nous », reconnaît Henri Emile qui se donne donc « 4 à 5 ans » pour parvenir à l'ouverture d'un championnat qui serait « une locomotive ».

« J'ai appris la patience dans ce métier. Il faut du temps pour imposer quelque chose d'évident au départ. Nous partons de zéro. »

Non, le futsal n'est pas sale !

Plus intéressé par « l'impact que les chiffres », le confidant de nombreux Bleus cherche à convaincre les municipalités sur les bienfaits de cette pratique

qui bénéficie encore d'une mauvaise image auprès des élus. Pour le moment, futsal est encore synonyme de détérioration.

« Ça ne correspond pas du tout à la réalité. C'est même une façon d'occuper les jeunes des quartiers, rappelle-t-il. Il faut s'en servir aussi dans ce but-là. Il faudrait essayer de trouver des anciens joueurs comme ambassadeurs. »

Il pense bien sûr à Zinedine Zidane, duquel il resté très proche et originaire des quartiers nord de Marseille. A l'image de

ce qu'a réalisé Eric Cantona avec le beach-soccer.

Avec Zizou et l'association « France 98 », dont il est le secrétaire et « l'animateur » (*), Henri Emile projette d'organiser un grand tournoi à Bercy l'année prochaine en compagnie des joueurs de l'équipe de France de futsal et ceux du PSG.

« Ça leur plaît, confie-t-il. Ils y trouvent du plaisir. A mesure que je leur en parle, ils se disent prêts à être partie prenante. » Pour lui, la discipline a de l'avenir. « C'est celui du foot loisir et du foot corps. »

En tout cas, sa mission lui convient. Mis sur la touche après l'Euro portugais 2004, il s'est « tout de suite jeté dedans » même s'il n'avait « pas le choix » et se devait de « rebondir ».

Sylvain Pohu

(*) Didier Deschamps en est le président et Laurent Blanc le trésorier. L'association, créée après le titre de champion du monde en 1998, organise des matches de gala pour récolter des fonds pour différentes causes ou catastrophes (AZF, marée noire...).

L'initiative d'Olivier Launois



« Nous avons durci le règlement pour lutter contre l'incivilité ».

La venue d'Henri Emile à Charleville-Mézières est partie de là. Avec le concours de Gilles Thiébaud, conseiller technique départemental, Olivier Launois, qui ne manque pas d'esprit d'initiative, a invité l'ancien intendant des Bleus pour une intervention lors de la formation proposée aux professeurs d'EPS du département jeudi et vendredi derniers.

Une quinzaine d'entre eux, dont une moitié de femmes, avait répondu à l'appel de l'ancien directeur départemental UNSS, ex-défenseur de l'Olym-

pique de Charleville, désormais en charge de la section sportive du collège Turenne à Sedan.

Durant deux jours, au Cosoc des Mésanges de Charleville, la délégation a étudié le futsal (son origine, ses spécificités etc...) tout en cherchant à adapter ses règles à l'enseignement de cette pratique au cours d'un cycle. « Nous avons durci le règlement pour lutter contre l'incivilité », résume Olivier Launois qui pense que le futsal est un outil pédagogique comme un autre.

S.P.

L'exemple ardennais

Le futsal se développe petit à petit dans la Ligue Champagne-Ardenne. C'est dans les Ardennes qu'il est le plus structuré.

Il y existe un championnat de 36 équipes (quatre groupes de neuf clubs) qui se dispute du premier week-end de janvier aux alentours du 15 février (*).

Les meilleures formations se retrouveront ensuite pour les demi-finales puis la finale à Renwez durant la première quinzaine du mois de mars.

D'autre part, une quinzaine d'équipes est engagée en coupe nationale (trois secteurs de cinq équipes) dont les éliminatoires départementaux se déroulent sur une soirée.

Les quarts de finale, au niveau régional, concernent trois équipes ardennaises, deux haut-marnaises, deux aubois et une marnaise.

« La marmite doit bouillonner »

Dans la Marne, trente équipes sont également recensées. « Ça avance mais c'est moins structuré que dans les Ardennes où c'est rentré dans les mœurs », reconnaît Claude Roquier, président de la commission du foot diversifié et du futsal à la Ligue.

Pour lui, « il faut que la marmite bouillonne et que nombreu-



Claude Roquier (à droite) et Henri Emile : « Plus il y aura de réussite, plus les gens seront à l'écoute ».

ses initiatives voient le jour », car « plus il y aura de réussite, plus les gens seront à l'écoute ». Celle d'Olivier Launois (lire par ailleurs) le comble donc forcément.

Au niveau du sport scolaire (UNSS), la discipline commence à s'ancrer. Des finales académiques se dérouleront pour la première fois cette année. « La Ligue est là pour apporter son concours, pour stimuler, sert de coordinatrice, rappelle Claude Roquier. Il faut que ça parte de la base. »

Cette année également, la

Ligue sera engagée dans la compétition nationale « Jetix » (du nom d'une chaîne de télévision câblée pour les jeunes) qui concerne les benjamins et benjamines.

S.P.

(*) Il a été mis en place il y a trois saisons par Claude Roquier et le travail a été poursuivi par Christian Noizet. De 44 la première année, 50 l'an passé, l'effectif est passé à 36. « Mais, c'est mieux structuré », admet Martial Guilain, vice-président du District et en charge du foot diversifié.